

BULLETIN DE LIAISON

DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:
AnAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

NUMERO 21
Avril 1997

BRAVO LES COPAINS !

Ça y est le mauvais cap est passé, grâce à vous tous qui lisez ces lignes. Entre les abonnés simples et les adhérents, nous arrivons à plus de deux cents anciens qui apprécient ce que nous faisons et le montrent par des courriers sympas et par leurs contributions financières aux actions entreprises. On peut ajouter à ce nombre les acheteurs de carnets et cassettes bien que nous ayons dû en augmenter les prix pour ne pas passer dans le rouge.

Le rappel de cotisations fait en décembre 96 nous avait déjà permis de mieux nous voir venir. Les cotisations 97 ont permis d'équilibrer notre exercice jusqu'à ce jour, cependant 98 de nos amis nous ont un peu oublié en ce début d'année et nous leur faisons parvenir un rappel... honnêtement je dois dire que je fais partie de ces retardataires !

Un autre aspect positif a été la décision du Comité Directeur de prendre un conseil juridique pour savoir où nous en étions quant aux carnets et cassettes de chants. On verra plus loin dans "A propos des adhésions" que cela n'est pas sans incidence sur nos rapports avec les copains qui souhaitent se les procurer, et nous devons rappeler plus nettement que notre travail n'est pas commercial, mais plutôt une action d'urgence pour sauvegarder cet aspect remarquable de la mémoire ajiste.

Je me tiendrai à la disposition des copains à Strasbourg pour leur donner de plus amples informations sur ces différents points. A bientôt.

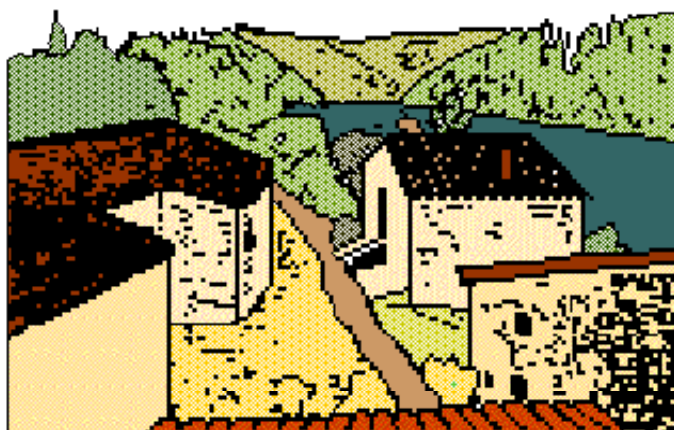
Daniel BRET



PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

Du Jeudi 8 (Ascension) au dimanche 11 Mai 1997
**CINQUIÈME RASSEMBLEMENT NATIONAL
DES ANCIENS ET AMIS DES AJ**
Auberge de jeunesse du Parc du Rhin à Strasbourg.

Les Echandes (près de Saint-Etienne)
les 31 Mai et 1er Juin 1997



Annecy, les 11 et 12 Octobre 1997
Assemblée Générale des Dix ans
de l'AnaaJ Rhône-Alpes.

Un programme détaillé sera communiqué par le bulletin 22 pour cette dernière rencontre. Nous demander au besoin des précisions.

VIES D'AJISTES À LA LIBÉRATION

Pour la Pentecôte 1945, nous décidons à six "Lions" d'aller camper à l'Île d'Yeu. Nous prenons nos Samedis et partons en vélos à quatre, le vendredi soir après le boulot, pour Fromentine à 70 km.

Nantes traversée sur les affreux pavés irréguliers bousculés par les bombardements, la Loire franchie sur un pont de bateaux, nous rattachons déjà nos bardas, avec nos ficelles en papier tressé. Sur nos antiques vélos sans dérailleurs, aux billes usées qui couinent de partout, nous appuyons bien fort sur les pédales pour avancer bien lentement. Les routes pas du tout entretenues depuis 1939 sont en très piteux état. Elles nous secouent rudement sur nos vieilles selles avachies.

Après un casse-croûte dans un café de Sainte-Pazanne nous repartons au noir. Marcel crève et notre unique pompe meurt dans ses mains. Il se crève à tenter de rouler sur la jante à plat. Alors avec sa roue démontée nous retournons vers une ferme où nous avions remarqué une lumière. Elle est maintenant éteinte. Seuls des chiens furieux nous répendent.

Il est minuit, tout le monde est couché, toutes les fermes sont barricadées. Et nous prenons le bateau à 9 heures à 40 km. Pendant que Guitte pousse à pied son vélo et que Jean traîne le mono-roue, nous fonçons à Bourgneuf où la seule maison encore allumée nous prête gentiment sa pompe et sa lumière.

La chambre sortie, le trou repéré, quand les pédibus arrivent, la roue réparée est remontée. Nous filons en silence, trois n'ont pas d'éclairage et les gendarmes ne sont pas tendres. Sur la route plate qui traverse le marais vendéen, nous avançons à petite allure, de nuit, sans lumière, avec un fort vent de face. Tous les 5 km nous soufflons, rafistolons les bardas. Nous réparons le vélo de Guitte à la lueur d'un briquet.

Soudain Jean casse sa chaîne dans un gros nid de poule. Ni une ni deux, Marcel attrape le vélo en panne sur l'épaule et roule... en serrant les dents. Je prends Jean sur mon cadre et nous avançons doucement, cahin caha... jusqu'au craquement final. Mon vieux clou s'écroule sous les 150 kilos : deux gars plus deux bardas. Ma roue arrière est toute décentrée.

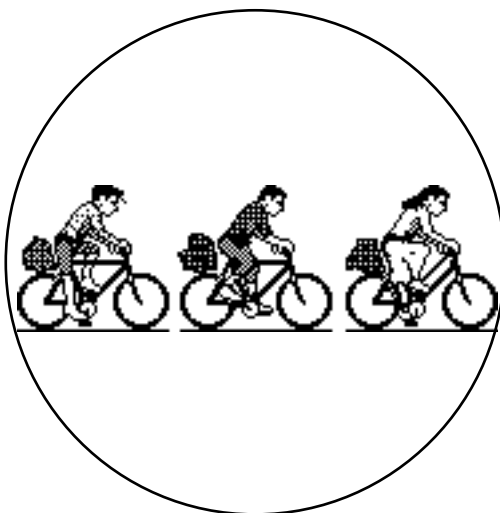
Nous sommes encore à 12 km de Fromentine ! Qu'à cela ne tienne ! Deux marchent, les deux autres, à tour de rôle, roulent doucement sur les vélos restants, tout en chantonnant pour nous réveiller.

Les énormes difficultés surmontées pendant les six années de guerre nous ont "trepés, muris avant l'heure". Nous

sommes habitués à marcher 20 km, le ventre presque vide, à la recherche de "ravito" dans les fermes, à sauter des repas, à bosser toute la journée après une nuit blanche dans les abris. Nous en avons tant bavé pendant cette guerre qui nous a volé notre enfance, notre jeunesse ; nous sortons de tant d'épreuves que les difficultés matérielles rencontrées aux Auberges ne nous touchent guère. Nous les surmontons, c'est notre vie !

Enfin voilà Fromentine. Nous suivons les flèches dans les dunes jusqu'à la petite tache blanche de la tente. Micra et Simplet sont surpris de notre arrivée si tardive. Il est 5 heures et le jour pointe. Trop crevés pour monter notre guitoune, nous bivouaquons sous les pins où le soleil nous réveille tôt. Petit déjeuner au feu de bois, café... d'orge grillée, sucré à la saccharine, pain, margarine.

Nous jouons prudemment dans le



sable des dunes. Devenue Mur de l'Atlantique, la côte interdite d'accès pendant quatre ans par les occupants est toujours couverte de réseaux de barbelés, rails anti-chars, blockhaus, et truffée de mines. Un copain ajiste, engagé dans le déminage, y a sauté sur une mine et laissé une veuve.

Bagages pliés, les vélos confiés dans une conserverie, nous embarquons, ravis. C'est notre première traversée en mer, sur un vrai bateau, l'Insula Oya. Malgré nos domiciles à 50 km de la mer, je n'y suis venu que huit jours avant-guerre et depuis 1944, c'est notre deuxième sortie à l'Océan.

Gaillardement, nous chahutons, chantons et dansons sur le pont. Mais les odeurs d'huile et le roulis calmement nos ardeurs. Pâles et cœurs barbouillés, nous

gagnons le bastingage sous l'œil amusé des Ilois.

Débarqués à Port-Joinville, nous devons déclarer notre arrivée à la gendarmerie. Dans la France de 1945, en ruines et sans moyens de transport, il n'y a pas de touristes dans l'Île, encore moins de campeurs et très peu de ravitaillement. Des pêcheurs nous vendent des sardines et des fermiers sympas nous cèdent du lait. Ils nous indiquent au bord de la mer et sous les pins, un chouette coin pour camper tout près du vieux château où Pétaïn sera interné.

En montant nos petites tentes sans double-toit, au tapis de sol mal ficelé, comment pouvions-nous imaginer que nous participions au mouvement qui lancerait chaque année six millions de campeurs qui, sous leurs châteaux de toile équipés de tout le confort, s'installeraient sur des milliers de terrains, que d'innombrables caravanes et camions royalement aménagés sillonneraient nos routes !

Après les très appréciées sardines au feu de bois, nous siestons longtemps sur la plage. Réveillés "en plein boum", nous lançons une course de "chars". Quatre gars rigolards traînant par les pieds en les tirant sur le ventre, les deux filles qui n'apprécient guère cet attelage.

Nous nous baignons malgré l'eau fraîche, nous explorons le vieux château, nous escaladons des rochers et nous grimpons au grand phare d'où nous dominons toute l'Île. Sur les petites routes, on ne croise pas de voiture, seulement des charrettes tirées par des ânes, des vélos, des piétons.

Avec le lait et la farine nous préparons un béton délicieux mais très insuffisant pour nos jeunes fringales. Comme souvent nous parlons nourriture dont le manque crée une obsession. Cette pénurie retarde notre croissance en poids et en taille. Après la veillée où nous chantons longtemps d'un seul cœur face à la mer, nous nous endormons bercés par le léger clapotis de l'eau.

Entre Marcel et moi, Micra remue souvent, elle nous colle ses cheveux sur la figure, le sable est dur, mais au réveil, que nous sommes ravis d'être là. Après six années de carcan et d'interdits, où aucune distraction n'était permise, n'importe quelle grimace ou blague déclenche notre fou rire. Nous nous contentons de si peu, nous sommes si facilement satisfaits, si bien ensemble, dans cette exceptionnelle amitié qui nous réchauffe le cœur.

Libres comme l'air, avides de connaître, nous circulons, explorons, vivons intensément. Et être ensemble, gar-

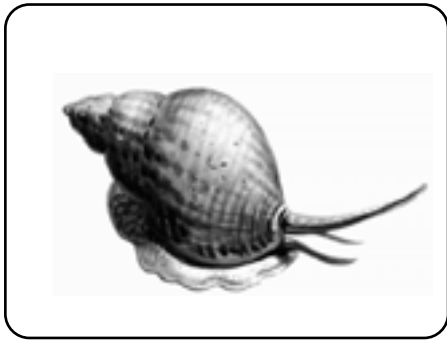
Mémoire ajiste : notre histoire...

À LA LIBÉRATION

(suite)

çons et filles, quel plaisir constant. Comment réaliser, que nous, petits ajistes de base, nous lançons la mixité dans les loisirs. Reprise par tous les mouvements de jeunesse, elle révolutionnera les relations entre gars et filles, côte à côte dans le travail, mais séparés dans les loisirs.

Au matin, nous explorons l'Île jusqu'à Port de la Meule où nous ne trouvons rien à manger, sauf 300 grammes de pain chacun avec nos tickets. En longeant la côte nous filons jusqu'à la Pointe des Corbeaux, où, affamés, nous nous rabattons sur des berniques plutôt coriaces,



que nous décollons au couteau des rochers et avalons de suite, crues.

Mais, bernique, tout ça ne nourrit guère son homme et nous sortons notre pain sec. Simplet remplit alors son car d'eau de vie et faute de mieux nous dégustons nos tartines... trempées dans le marc. Sur nos ventres creux l'effet est immédiat. Ce truc nous redonne jambes et voix. Légers et "en plein boum", nous fonçons à travers la lande. Simplet, déchainé, lance haut et fort tous les couplets de "Ma femme est morte" : "Elle ne mettra plus de l'eau dedans mon verre, car la guenon, la poison, elle est morte!". Et les chants défilent comme les kilomètres.

Toujours rien à manger à Saint-Sauveur et que de l'eau à boire. Amadoué par les filles, un fermier sympa nous cède deux kilos de patates sans tickets. Toujours à vive allure, mais l'estomac dans les talons, nous regagnons le camp.

Sur un feu d'épaves récupérées sur la plage nous préparons et avalons nos dernières nouilles et les patates... au gros sel. Puis au clair de lune démarre l'habituelle et interminable conversation sur les bombardements américains sur Nantes qui nous ont tous si profondément marqués, et dont chacun possède un large stock de souvenirs.

Plusieurs copains étaient secouriste dans la Défense Passive. Ils soignaient les blessés, dégageaient les ensevelis, rassemblaient les débris humains, identi-

fiaient les morts, creusaient les tombes, la mort frôlée vingt fois entre les éboulements, les bombes à retardement, les mitraillages. Moi, j'y ai perdu mon frère apprenti, à 15 ans. Et notre fol exode quand toute la population fuyait à pied la ville en flammes, par crainte de nouveaux raids.

Lundi matin, le soleil est déjà haut. Debout là-dedans ! Le bateau ne nous attendra pas. En un clin d'œil, tentes pliées, sacs bouclés, popotes nettoyées, nous embarquons à Port-Joinville. Micra pleure son beau béret qu'une forte saute de vent emporte dans les flots.

A la Barre de Monts, un mécano sympa répare nos vélos et nous attaquons le retour. Pas pour longtemps : j'éclate. Nous avons l'habitude. Avec la dissolution introuvable, j'en fabrique une moins collante avec du crêpe dissout dans du benzol. Je fixe une large pièce, puis dans mon pneu archi-usé, je glisse une bande d'un autre pneu qui couvre les endroits usés à la corde.

Après Beauvoir, Jean tombe dans un large trou et casse son pédalier, irréparable. Nous pourrions le laisser au train à Bourgneuf, mais partis à six, nous rentrons à six. Micra lui passe son vélo et nous la prenons à tour de rôle sur nos cadres. A cinq pour quatre vélos nous pédalons péniblement sous le soleil qui tape dur. Pendant que Guitte sur son vélo de femme pousse le "clou" inutilisable et que Micra effeuille des marguerites. "J'aime Marcel, un peu, beaucoup, pas du tout !"

Les kilomètres sont de plus en plus longs, nous comptons les bornes hectométriques. Nous nous arrêtons au bistro de chaque patelin pour retrouver des jambes, rafistoler les bardas. A Port-Saint-Père, nous nous régalaons de pain et jambon sans ticket ! Quelle aubaine !

Enfin, à 22 heures, c'est Nantes, la corrida pour traverser les ponts détruits en portant sur l'épaule vélo et barda. Nous aurons mis 11 heures pour couvrir 70 km et demain l'usine et ses dix heures de boulot nous attendent !

Alors cette sortie de l'Île d'Yeu ? Embellie par nos dix-huit ans, par l'amitié et le dynamisme des copains, nous nous en souvenons et en parlons encore !

Georges Douart dit Doudou, le Nantais de Lyon.

Nous rappelons le livre-témoignage de Doudou sur sa vie de gamin pendant la guerre : "Les civils sous l'occupation", préfacé par le professeur Jean Fourastié, et disponible à son adresse au prix de 148 francs, franco de port. Georges Douart, 36 Avenue de Limburg. 69110 Sainte-Foy-les-Lyon.

Rassemblements

Week-end des 25 et 26 Janvier 1997 à l'Auberge de Jeunesse de Grenoble Echirolles.



Nous nous sommes retrouvés une bonne vingtaine à l'apéritif, au repas commun, puis à la soirée "super" animée par Daniel Bret sur Bali, agrémentée par la projection de nombreuses diapositives, des masques, vêtements et autres souvenirs qu'il a ramené d'Indonésie, ce très grand pays s'étendant sur plus de 3 000 îles.

Le dimanche, à quelques uns, nous avons quitté le brouillard et la grisaille du fond des vallées en montant à Villard de Lans, puis Corrençon en Vercors où nous avons effectué une petite et facile randonnée sous un chaud soleil dans un ciel bleu.

Au retour, nous nous sommes arrêtés au belvédère de Saint-Nizier du Moucherotte d'où la vue s'étend du Mont Blanc à la Meije, sur les Massifs de Belledonne, Chartreuse et Taillefer, par dessus la "mer" de nuages couvrant les vallées du Grésivaudan.

Après un court passage au pied du grand tremplin olympique des JO de 1968, nous avons "replongé" dans la "purée de pois", mais heureux d'avoir auparavant changé d'atmosphère durant quelques heures.

Un grand merci à Olivier Vuillet, Directeur de l'AJ et coordinateur départemental FUAJ, et à toute son équipe, Caroline, Malika, Nathalie, Etienne, etc...

Béton
(Georges Rieux)

À la recherche des paroles de certains chants...

Notre carnet n° 3 est sorti en Juin 1996, nous travaillons depuis cette date sur le n°4. Il est beaucoup plus difficile de retrouver les paroles de ces chants, même si nous les avons souvent chantés.

De plus, quand nous les retrouvons dans divers recueils consultés, ils nous donnent aussi d'autres versions. Nous cherchons bien sûr à retenir celles que nous chantions aux Auberges.

Si vous les connaissez, merci de nous envoyer rapidement les paroles des chants suivants, à mon adresse ci-dessous pour que nous puissions publier ce quatrième carnet sans trop tarder.

Titre en gras, en italique première ligne :

Ah ! Si j'étais belle alouette

*Ah ! Si j'étais belle alouette grise
(bis) Je volerais sur les mâts des navires*

Augustin

*Ô cher Augustin, J'ai perdu ma maîtresse
Mangé mon argent*

C'est la femme du roulier

Il est minuit la femme du roulier s'en

va...

(Ma) femme est morte

Jean l'autre soir montant son escalier...

(En) revenant de noces

*En revenant de noces J'étais bien fatiguée
Faut boire et prendre haleine...*

Toute la bande

*Toute la bande, Par les bois, les près,
les landes, par monts et par vaux, plaine
ou côteaux, marche sac au dos...*

Enfin nous préparons l'enregistrement de la troisième cassette du carnet 3 que nous espérons proposer au rassemblement de Strasbourg.

Georges Douart
36 Avenue de
Limburg
69110 Sainte-
Foy-les-Lyon



d'après un dessin
de Eiffel

Courrier des copains

André Gente d'Avignon :

"Arrivée de deux cassettes. Quel boulot réalisé ! C'est pour le Carnet 3 que nous aurons le plus besoin de la cassette car j'en connais un quart et ma femme la moitié. Nous sommes inscrits pour Strasbourg, l'édition des carnets est pour une part dans notre envie d'y être."

G. Bivort de Paris :

"Bien reçu le troisième carnet et les deux cassettes. C'est au poil, quelle joie, ça rajeunit le moral. Je pense les apprendre à mes petits enfants. Qui sait, vers 2050, ils les apprendront à leur tour à leurs petits enfants. A Strasbourg, bientôt !

Serge Gentil, Région parisienne :

Bravo pour vos activités, en particulier votre phonothèque. Bulletin n°20 très intéressant. J'espère que ce ne sera pas le dernier."

Rassemblement des Echandes-Saint Etienne 31 Mai - 1 Juin 1997

Beaucoup de ceux qui participèrent au premier rassemblement de Juin 1994 ont conservé un souvenir ému de cette exceptionnelle sortie à l'AJ village des Echandes dans les Gorges de la Loire, près des eaux du barrage de Grangent.

L'accueil très chaleureux de notre copain Père Aub' Camille Valomon, disparu trois mois après, son énorme travail pour restaurer avec sa famille et ses amis ce pittoresque village, la veillée chantée devant la grande cheminée avec nos premiers carnets ajistes, les balades, la convivialité, ont ravi les trentes copains du Sud-Est qui s'y étaient rassemblés.

Avec Victoria, la Mère Aub qui continue à gérer l'AJ nous vous avons concocté ce programme.

Samedi 31 Mai :

14h-14h30 Accueil, installation.

15h-17h Balade menée par Victoria qui adore marcher : de la route forestière d'Unieux aux Gorges de la Loire.

18h-19h Montage diapos sur les Indes par Georges Douart.

20h45 Veillée chantée devant la grande cheminée. Apporter ses carnets de chants anaajistes.

Couchage en petits dortoirs. Munissez-vous de draps et duvets. L'AJ fournit aussi des couvertures. Les draps sont loués 10 F.

Dimanche 1 Juin

8h15-9h Petit déjeuner.

10h-12h30 Après 7 km d'approche en voiture jusqu'à Chambles, les non-marcheurs visiteront le village, l'église, le paysage. Victoria emmènera les marcheurs vers Essalois, l'Opidum, les Camaldules où le MIAJ avait une AJ dans les années 50-60.

13h Repas de clôture.

Après midi : discussions, farniente, navigation avec les canoés mis à notre disposition par l'AJ pour évoluer sur le plan d'eau. Mais peut être devront nous aller voter...?

Les copains non-bousculés disposant de leur temps peuvent arriver avant et repartir après ce programme. Ils devront assurer leurs repas.

Victoria nous a réservé l'AJ. Elle espère bien et nous aussi que, malgré la

dispersion sur plusieurs départements, nous serons au moins 25 pour animer le village.

Après le grand rassemblement de la France ajiste à Strasbourg où nous continuerons de chanter "Sac au dos, fiers de notre jeunesse, pour l'AJ, partons pleins d'allégresse", soyons réalistes ! Les anciens ajistes encore actifs ont entre 60 et 80 ans. Que seront nos amicales dans dix ans ? Ce n'est donc pas dans dix ans que nous nous réunirons toujours gais et pleins d'entrain.

C'est demain, à Strasbourg, c'est après demain aux Echandes, qu'il faut aller chanter : "L'auberge nous attend dans un coin riant, où presque sans argent, nous vivrons gaiment." Cinquante ans après nous clamerons encore haut et fort : "Ami, ami, tié, copains du monde entier, salut !"

Pour s'y rendre carte Michelin 91, pli 17. Sortie autoroute Firminy-Centre puis Unieux, prendre au Pertuiset (petit trou) une route étroite fléchée AJ Les Echandes.

Alors à bientôt à Strasbourg et aux Echandes.

Georges Douart.

A propos de l'adhésion

Des consultations concernant le risque "droits d'auteurs" il résulte principalement que nous ne pouvons placer des carnets et cassettes de chants qu'auprès des adhérents à l'Anaaj Rhône-Alpes. Les cotisations versées aux autres associations d'anciens ajistes ou les cartes FUAJ ou LFAJ ne remplacent pas cette obligation.

L'abonnement simple au bulletin de liaison de l'Anaaj Rhône-Alpes reste fixée à 30F, l'adhésion simple reste, elle, fixée à 45F. Cette adhésion couvre les frais généraux de fonctionnement, de tirage et de diffusion des bulletins de liaison et d'autres informations.

Notre volonté de ne pas devenir des "marchands de soupe", même si cette soupe à base de papier plaît à pas mal de copains (soit avec les carnets et cassettes ou avec le bulletin), nous amène à créer une cotisation extrêmement réduite de 5F vous permettant de devenir adhérent à notre association uniquement pour nous commander carnets et cassettes de chants. Aussi, si vous ne payez pas une adhésion "normale" ou "de soutien", vous voudrez bien majorer de cette somme minimale votre première commande annuelle.

Noter que cette mini-adhésion ne donne pas droit à l'envoi du bulletin de liaison.

Nous vous remercions de votre compréhension.

Béton (Georges Rieux)



COMPTE DE FONCTIONNEMENT DE L'ANAAJ RHÔNE-ALPES au 8 Avril 1997

J'ai regroupé par chapitre de dépenses ce compte de fonctionnement de façon à faciliter les analyses et l'information de nos adhérents et amis lecteurs. Dans le même esprit j'ai conservé la présentation adoptée au mois de Décembre pour faciliter les comparaisons.

Quelle est notre situation ?

Une situation en équilibre

On constate que les chapitres excédentaires équilibrent ceux qui sont déficitaires. Il faut cependant noter que les frais en cours (règlement des tirages depuis le mois de janvier et autres frais de secrétariat) vont s'élever à plus de 3 000 Francs. Nous aurons donc sensiblement diminué la marge actuelle. Mais parallèlement nous espérons avoir d'autres entrées. Bref nous ne roulons pas sur l'or mais la situation s'est nettement améliorée et nos réserves nous permettent même d'avoir un petit fond de roulement.

Un fonctionnement "normal"

Ce léger mieux va nous permettre de fonctionner normalement et de ne pas hésiter à faire une photocopie quand c'est nécessaire ou à rembourser normalement les responsables lorsqu'ils se déplacent pour une réunion de travail ou une rencontre du Comité directeur. La démocratie associative achoppe souvent sur des questions aussi élémentaires.

Et nos stocks

Pour répondre à un de nos amis qui me posait la question, nous n'avons pas de stock et fonctionnons à la demande avec peu d'avance de papier et de classeurs. Au moment de l'approvisionnement nous avons juste à peu près 2 000 F de papiers et classeurs. Ce qui ne va pas très loin.

Envoi du Bulletin de liaison et adhésions de soutien

Lors d'un CD récent nous avons décidé de l'envoyer bien sûr régulièrement aux adhérents et abonnés. Nous ne l'enverrons aux "acheteurs" de carnets ou cassettes que dans la mesure où nos finances le permettront. Nous espérons que vous continuerez à être nombreux à nous apporter une cotisation de soutien dans la mesure de vos moyens.

Daniel Bret

Compte de fonctionnement au 8/4/97

Résultats exercice 97

Abonnements simples

Recettes	560,00
Dépenses cf Ad-Ab	0,00
Résultats	+560,00

Adhésions-abonnements

Recettes	10530,00
Dépenses	-8851,07
Résultats	+1678,00

Carnets de chants

Recettes	17870,00
Dépenses	-16510,09
résultats	+1359,91

Cassettes chants

Recettes	6270,00
Dépenses	-3478,00
Résultats	+2792,00

Divers

Recettes	2119,00
Dépenses	-2281,71
Résultats	-162,71

Rassemblements

Recettes	00,00
Dépenses	-1106,05
Résultats	-1106,05

Vie statutaire

Recettes	0,00
Dépenses	-437,90
Résultats	-437,90

Résultats global : 4 684,18

Quelques remarques sur les chiffres ci-dessus

On notera que les dépenses des abonnements simples sont incluses dans le chapitre adhésions, abonnements, et que les deux derniers chapitres sont pris en charges par les adhésions et les carnets et cassettes.

Les divers comprennent les dons, et frais d'obsèques, ainsi qu'un mouvement de fond de 1832F (en plus et en moins).

Doudou et sa pudeur

Les superbes récits des années quarante faits par Doudou, me surprennent toujours un peu par l'absence d'évocation des relations spécifiques garçons et filles, à croire que les uns et les autres n'avaient aucune réaction à ce niveau, mis à part l'effeuillage des marguerites et les jeux néolithiques consistant à traîner les filles sur le sol... Bref, j'aurais plutôt tendance à mettre cela sur le compte d'une certaine pudeur d'un de mes auteurs favoris. "Opération Amitié" m'avait aussi frappé dans ce sens et je m'étais dit qu'un jeune gars, beau et sympathique, ne pouvait pas avoir traversé tant de pays sans laisser de traces, au moins dans les cœurs... De la même manière j'imagine volontiers un passage supplémentaire dans son dernier récit où la phrase de Doudou : "Micra lui passe son vélo et nous la prenons à tour de rôle sur nos cadras." se serait poursuivie par "Ses cheveux qui volent dans le vent et balaient notre visage ne nous laissent pas insensibles..." On peut imaginer les sentiments et sensations d'un jeune de vingt ans dans une telle situation. En tous cas, je sais, moi, ce que j'aurais vécu.

Entretiens avec Jo Dépouly, René Mansey et Vava Felkner

J'ai récemment abordé la question avec René et Vava, et plus anciennement avec Jo Dépouly qui fut un des responsables Ajistes de Savoie des années 40-50. Vava me disait qu'effectivement l'amitié était vécue sincèrement et que le flirt n'existait pas vraiment dans les groupes où elle a vécu. Elle ajoute même que cela a sans doute empêché des copains d'aller plus loin ensemble et de former des couples qui auraient réussi. Quant à René il se souvient d'avoir reçu chez lui des filles pour les héberger en dépannage et l'idée de leur faire des avances n'était pas de mise.

Mon ami, Jo, lui m'a semblé avoir une autre approche de ces problèmes, me laissant comprendre que les relations au delà de l'amitié qui était de règle n'étaient pas absentes.

"Routes", "Révoltes" et la libération de la femme

Je me suis alors reporté à ma collection de "Révoltes" de 1958-59 (c'est vrai qu'on avait alors bien d'autres préoccupations sur le plan social et politique) et à "Routes" de 1942-43, (cette époque n'était pas de tout repos non plus). Le numéro de Janvier 43 comporte un article d'Hélène Laguerre sur la mixité. Voici quelques extraits : "il est plus "naturel" de vivre entre filles et garçons. Ces cloisons étanches qui ont été si puérilement et si étroitement construites entre vous, ce sont vraiment des constructions artificielles, maçonnées avec tout ce que l'esprit bourgeois a pu apporter de matériaux rancis." Ça c'est pour balayer la situation antérieure, en rejetant aussi la famille comme lieu limité puis les mouvements

de jeunes non-mixtes comme exagérant les mentalités féminine ou masculine. Voici maintenant ce qu'on propose. "Nous faisons à l'auberge le sincère apprentissage de la vie." Et l'auteur cite longuement Rilke : "L'amour ne sera plus le commerce d'un homme et d'une femme, mais celui d'une humanité avec une autre... infiniment délicat et plein d'égards, bon et clair dans toutes les choses qu'il noue ou dénoue."

Je suis resté un peu sur ma faim quant à une approche concrète.

La femme est un être inférieur

Par contre on trouve des articles fondamentaux de Marie Colmont et surtout d'André Essel qui semble être le spécialiste maison, sur la place de la femme dans la société... pourquoi suit-elle ? Pourquoi ne prend-t-elle pas de responsabilité ? Pour lui, après un titre provocateur "La femme est un être inférieur", celle-ci sera l'égale de l'homme quand aura disparu "la condition prolétarienne".

Il ne faut pas oublier que l'ajisme des premières années avait été le fer de lance du combat pour la mixité, et je me souviens du témoignage d'une "ancienne" qui racontait comment elle avait été accueillie à coups de pierre dans un village des Pyrénées parce qu'elle arrivait en short (pourtant pas très courts à cette époque).

Ni couvent ni bordel

Quant à "Révoltes" qui, s'il faisait un peu scandale dans le monde ajiste des années cinquante, que ce soit pour ses positions antimilitaristes, ou pour la libération de la femme, ce qu'il disait semble bien gentil aujourd'hui. On y trouve dans le n° 17 un article "Mœurs" aux AJ : "Charges et responsabilités sont réparties indifféremment... si les conversations se poursuivent au dortoir que la mixité tend à envahir (l'article Règlement ne figurera pas dans ce glossaire), ils ne sont pas plus bordel pour cela qu'un refuge en montagne".

Cet article est une tribune libre comme celui de Jacqueline Ferrier dans le n°11 de Juin 59. Elle aborde enfin le

problème de manière franche et claire : "...le principe de la mixité est accepté...J'ai revendiqué le droit des jeunes de s'aimer sans dissimulation si cela leur plaît" dans la communauté de leur choix, en l'occurrence le groupe ajiste." Tout l'article intitulé "Ni couvent ni bordel", prônant la liberté dans la responsabilité est à citer.

Le planning et les AJ

Et c'est encore les ajistes qui seront au plus fort du combat pour le planning familial. J'ai eu la chance historique de pouvoir suivre d'assez près, le combat grenoblois auquel des amis comme Raymond Jullien ou Christian Mélet ont été en première ligne. Ces idées apparaissent dans "Révoltes" et faisaient l'objet de discussions passionnées. Je pense que l'ajisme et ses militants, ou ce qu'il en restait, ont eu un rôle décisif.

Et aujourd'hui ?

J'ai eu l'occasion de décrire dans "Ajisme et Culture", la revue lancée dans les années 60 par Eugène Quet, comment la relation garçon-fille avait quelque chose de plus naturel en AJ, du fait que les deux jeunes qui se rencontraient pouvaient, le lendemain, repartir chacun de son côté, ou, s'ils le souhaitaient, faire encore un bout de chemin ensemble. La méfiance qui était de mise dans le monde étudiant ou ouvrier lorsqu'un garçon abordait une fille n'avait pas raison d'être. Ceci me paraît encore vrai.

Je ne sais pas vraiment ce qui se passe en AJ aujourd'hui, mais il y a pas si longtemps, les dortoirs n'étaient pas mixtes, et un comportement exhibitionniste (flirt en public) n'était pas recommandé. L'AJ fonctionnait comme tout groupe de jeune contemporain. Si on voulait "s'envoyer en l'air", l'AJ n'était pas le lieu idéal. Une enquête précise sur les comportements et les attentes des jeunes en AJ serait sans doute le seul moyen de vraiment avoir des réponses.

Il y a aussi vos points de vue... que j'attends avec curiosité.

Daniel Bret



BULLETIN DE LIAISON

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents-directeurs de publication:
Georges RIEUX, Georges DOUART
Rédacteur en chef: Daniel BRET
Trimestriel tiré à 400 exemplaires
Imprimerie: photocopies